

**3 novembre 2019**  
**20<sup>e</sup> dimanche après la Trinité**  
*Genèse 8, 12-22 ; 9, 12-17*

"L'espoir constitue dans la bible le fil d'or, tenu sans cesse renaissant lorsqu'on le croit disparu sous l'assaut de la brutalité humaine, des désordres naturels". (Catherine Chalier)

La lecture proposée pour ce jour, se fait l'écho puissant de cet espoir, de cette espérance devrions nous dire. Nous redécouvrons encore à travers ce petit passage le visage d'un Dieu, qui bien loin d'être le Dieu immuable à la justice impitoyable, est un Dieu de grâce, qui se ravise et surtout qui ne se résigne ni au tragique, ni aux ténèbres ni à l'emprise de la violence sur les hommes

Cette violence qui traverse toute l'histoire biblique, est particulièrement présente dans Genèse : Elle fut la cause du déluge rapporté quelques chapitres plus haut lorsque Dieu, affligé par la violence des hommes, se repend de les 'avoir créés. Ainsi, se retirant de sa création, le retour au chaos primordial rasera toute la surface de la terre. Enfin presque, puisque Noé, trouvant grâce aux yeux du Seigneur sera épargné avec un "petit reste". Nous connaissons n'est-ce pas, cet épisode de l'arche de Noé.

Le passage qui nous intéresse se situe au moment où la terre est sèche et où Dieu demande à Noé de sortir de l'arche. C'est donc bien une nouvelle ère que Noé inaugure en foulant une terre vierge.

Une recréation pour laquelle Dieu se fait promesse pour l'homme.

Or, dans ce passage tout à fait singulier, c'est un Dieu de toute grâce qui se révèle. Un Dieu qui ne se fait pas d'imaginaire sur un monde meilleur, un Dieu qui ne se ravit plus d'une création bonne, mais qui constate le réel des pulsions humaines, et consens cependant à aimer le monde tel qu'il est. Notre monde, donc. Et à s'y engager tout entier. Un Dieu qui se ravise et se laisse émouvoir par la petite, et fragile prière de l'homme. Celui-ci, pourtant, souvent aux prises avec ses peurs, ne sait peut-être pas toujours par quel instinct il se tourne vers son Dieu, animé plus souvent de crainte que de reconnaissance... hélas, et pourtant ! Comment ne pas être touché par les derniers versets du chapitre 8 dans lesquels "Dieu parle en son cœur" : *L'Éternel sentit une odeur agréable, et l'Éternel dit en son cœur : Je ne maudirai plus la terre, à cause de l'homme, parce que les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse ; et je ne frapperai plus tout ce qui est vivant, comme je l'ai fait. Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront pas. » "*

Je suis sensible à ces paroles qui, très pudiquement, nous parlent d'un Dieu qui se laisse remuer, un Dieu de relation, un Dieu tendre qui s'entête à un amour inconditionnel pour l'homme, et qui désormais, promet que le monde poursuivra son cours "aussi longtemps que la terre durera". **C'est donc Dieu qui « tient la terre stable sur les flots »** comme le rappelle le psaume 24,2.

Cette première promesse que Dieu fait en son cœur nous dit déjà une chose importante : Notre monde est fait d'ombre et de lumière, et la violence est inhérente à l'homme. Aucun jugement divin ne viendra

foudroyer les méchants et séparer le bon grain de l'ivraie, car Dieu aime ce monde et espère, "*aussi longtemps que la terre durera*". Cela devrait nous éviter de cultiver la pensée magique qui prétend que les catastrophes naturelles pourraient être des signes du courroux divin pour punir l'homme. La justice de Dieu c'est donc sa miséricorde. Non pas pour laisser le mal s'installer, mais plutôt parce que Dieu s'engage à œuvrer avec tous les hommes de bonne volonté contre tout ce qui s'oppose à la vie et au vivant.

Et pour nous le dire, et pour sceller cette promesse il fait une alliance, dont le signe est un arc en ciel. Et Dieu se souvient. C'est la toute première Alliance que Dieu fait, bien avant celle avec Abraham. L'alliance que Dieu fait a cette particularité d'être portée par Dieu seul, il promet, il s'engage pour Noé, ses fils, mais aussi pour les générations futures et pour tous les êtres vivants. Dieu établit son alliance et pose un signe pour tous. Un signe qui relie entre eux tous les êtres vivants " tant que la terre durera". Ainsi donc, Dieu se lie à toute la création. Ainsi la création toute entière est habitée par Dieu, il n'est pas un endroit duquel Dieu s'est retiré. Cette alliance est donc universelle.

Nous pourrions nous arrêter sur la symbolique de l'arc en ciel et décliner les richesses de cette image. Mais je n'en retiendrai qu'une. L'arc en ciel au milieu de la nuée visible par tous à des angles de vue différents n'est possession de personne, et personne ne peut ni l'attraper, ni le produire. Par ailleurs ses couleurs différentes sont une invitation à la diversité.

Le rôle de l'homme se réduit à ratifier cette alliance, à reconnaître cette offre, à accueillir la proposition qu'il lui fait. Alors comment recevoir ce récit ?

Nous pourrions penser que notre monde, soumis aux catastrophes naturelles et aux pulsions humaines, ne peut s'attirer que punition et perte. Nous pourrions croire aussi, que notre monde est livré à lui-même et à ses passions dévorantes et qu'ainsi Dieu l'aurait délaissé. Nous pourrions croire encore que le salut est dans la technique, que la terre est une ressource intarissable et que les animaux nous sont soumis sans mesure et qu'ainsi, perfectibles à souhait, nous serions maîtres et possesseurs de la nature. Or, de ce récit, nous nous souviendrons que nous foulons depuis plusieurs millénaires le sol de ce vieux monde entre promesse et pardon. Une promesse engage celui qui la prononce : Dieu s'est engagé pour nous, sa promesse se conjugue au futur et elle est pour tout l'homme. Cette promesse ne nous évite pas les violences et les tensions qui traversent ce monde, Dieu le sait, désormais nous le savons aussi, le monde est traversé de milles catastrophes, de violence de combats, mais Dieu ne nous y livre pas, et ne nous laisse pas aux prises avec nos folies humaines : L'arc-en-ciel rappelle aussi bien la patience que la passion d'amour de Dieu. Et Jésus nous appelle à aimer à la manière de Dieu : « Aimez-vous ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent ».

Mais l'arc en ciel, le symbole de l'arc en ciel, nous invite peut-être aussi à une acceptation de notre pluralité, de notre diversité, et à une prise de conscience que le Dieu biblique et un Dieu de la grâce pour tous, pas seulement pour moi, ni seulement pour les humains. Désormais tous les vivants sont sous la même promesse y compris

les animaux. L'arc en ciel placé au milieu de la nuée vient nous mettre en garde contre la tentation de la domination pour nous inviter au déplacement du regard. C'est donc une responsabilité qui m'engage à laisser la place à l'autre (à con/sidérer), aux animaux, au cosmos, aux humains sans les enfermer dans ce que je veux percevoir d'eux.

Par ailleurs, nous sommes tous liés par une même communauté de destin : homme et animaux et tout ce qui est vivant. Certes La terre tient dans la main de Dieu mais l'homme peut par sa démesure détruire son environnement.

Ce récit nous invite alors à prendre conscience de la vulnérabilité du monde qui ne nous est pas soumis pour le posséder à notre guise.

Enfin, cette alliance nous invite à l'humilité, de humus, tiré du sol, (et sauvé des eaux). L'humilité nous permet de ne pas occuper tout l'espace : c'est la rétraction de notre égo, de notre tentation à la démesure, à vouloir prendre toute la place et à tout posséder. L'humilité laisse un espace à la transcendance, justement, en nous permettant de nous relacer devant " plus grand que nous", avec les autres, et pour les autres.

Ainsi Dieu est relié à toute chaire en ce monde, et il nous invite à le suivre pour choisir la vie.

L'alliance avec Noé donne des pistes éthiques et politiques pour rendre ce monde habité, habitable pour tous. Mais une promesse n'a de sens que dans un monde en devenir. Ainsi je crois que ce récit nous redit aussi la prière d'espérance de Dieu pour l'homme, pour que ce dernier finisse avec lui sa création : « ... **Un lieu m'échappe, au fils de l'homme, c'est ton cœur ! Quand tu le fermes à mon appel,**

**quand tu le mures aux détresses de ton frère, quand tu ériges en son sein ta couronne d'orgueil, tu me rends faible. En tirant le rideau, il fait nuit même en plein jour. T'imposerai-je l'amour par la crainte ? T'anéantirai-je en un instant ? T'enverrai-je au désert du diable ? Qu'aurai-je donc gagné ? Toutes mes colères révèlent ma divine fragilité. O fils d'homme j'ai besoin de toi autant que tu as besoin de Moi...**

**Devant la toile du monde, le fils de l'homme prend son pinceau, saura-t-il poser l'ultime touche d'amour ? »**

Philippe Haddad "épreuves d'espérance" extrait

Amen

*Emmanuelle Peccarisi, pasteure, aumônier des hôpitaux*